

Combattre toutes les iniquités; détruire toutes les inégalités sociales; lutter sans trêve jusqu'à l'instauration d'une Société où, par l'égalité de tous les individus, la liberté n'étant plus un vain mot, l'humanité entière vivra harmoniquement. Tel est le but que poursuivent les anarchistes.

L'ORDRE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les quinze jours

« Notre ennemi,
c'est notre Maître. »

LA FONTAINE.

ABONNEMENTS :

Un an 2 »
Six mois 1 »
Trois mois » 50

Rédaction et Administration :

21, RUE DU TEMPLE, 21
LIMOGES

ADRESSER

Tout ce qui concerne la Rédaction : articles, communications, etc., au Rédacteur.
Tout envoi de fonds, abonnements, à l'Administrateur.

Césaire Clémenceau

Un César nous est né ! Un Césaire plutôt... qui s'est mûri trente ans dans le fumier de la politique et s'est révélé aux grands jours de la frousse bourgeoise du mois dernier. Il a peut-être un peu la bourgeoisie par un passé frondeur, qu'il a vivement dépouillé... Les affaires sont les affaires !

Et la Bourgeoisie est rassurée ! Elle digère facilement. L'apreté qu'a mise celui qu'elle considère comme son sauveur à partir en guerre contre les travailleurs l'a enchantée et elle voit en lui un homme à poigne et costaud.

Clémenceau est à lui seul tout le gouvernement : Fallières digère, Sarrien tâche de vivre, Briand se réserve, les autres obéissent... seul, Clémenceau règne ! Il a d'ailleurs fait peau neuve. Ministre, il n'a pas songé un instant à réaliser les élucubrations du polémiste : les conseils de guerre sont devenus institutions à conserver et les lois scélérates ont été appliquées par lui avec autant de brio qu'il mit à les combattre.

Où veut-il en venir ? Se croit-il le Messie du Capitalisme, ou bien les nécessités d'une vie coûteuse l'ont-elles obligé à se faire l'exécuteur des volontés d'un syndicat de grands exploités ?

En tous les cas, pour compenser les persécutions odieuses, les arrestations arbitraires, la suppression du droit de grève, l'état de siège, etc., qui sont monnaie courante sous le nouveau Dictateur, la classe ouvrière lui sera redevable d'être guérie d'une illusion.

Il est de bons camarades qui établissent un distinguo entre politiciens. Ils sont fixés, désormais, sur la valeur des uns et des autres. Ils savent, qu'une fois au pouvoir, les meilleurs sont les pires.

Tous ces jours-ci, Clémenceau a reçu la visite de théoriciens d'exploiteurs venant jérémyer sur le malheur des temps et les désolations de la grève et, comme il est du même côté de la barricade que ces Messieurs, on s'est compris.

Aux industriels de la mécanique qu'il recevait, il a offert autant de soldats qu'il leur faut pour monter la garde autour de leurs usines... Il n'est pas chiche de soldats ! Il les considère comme sa chose, — à part que ce n'est pas lui qui paie, — aussi aime-t-il en fourrer partout, espérant influencer les ouvriers par cette exhibition de capotes et de ferraille.

Ce qu'il aime encore, l'illustre Clémenceau, c'est que les magistrats ne chôment pas. Il ne veut pas que les chats-fourrés soient payés à rien faire. Depuis qu'il est ministre, il leur a trouvé passablement de besogne : son complot, l'application des lois scélérates, etc. Il n'est cependant pas satisfait et il l'observait à ces messieurs de la mécanique : « Pourquoi les ouvriers ne portent-ils pas plainte plus souvent ?... » C'est des jaunes, des faux-frères, des renégats qu'il parlait, les incitant à la mouchardise et ajoutant que les « juridictions compétentes » ne demandent qu'à fonctionner.

De fait, elles fonctionnent on ne peut mieux, les fameuses « juridictions compétentes ! » Tous les jours défilent aux comptoirs de justice des grévistes arrêtés pour des riens et qui, sur l'ordre de Clémenceau, sont condamnés avec une sévérité odieuse.

L'un de ceux auxquels l'ex-dreyfusard Clémenceau tenait ce charmant langage était l'anti-dreyfusard comte de Dion...

L'entente a été aussi cordiale que parfaite. Les opinions sont choses fugitives, n'existent que les intérêts. Le comte de Dion et Clémenceau sont du même côté de la barricade.

Pour la défendre, cette bonne barricade, contre les assauts du prolétariat, il y a eu, dernièrement, au ministère de l'intérieur, un conciliabule entre Lépine et Clémenceau. Il s'agissait de dresser le plan de campagne, afin que les patrons automobilistes aient, pour mardi matin, leurs usines et les parages environnants occupés militairement.

Le comte de Dion manquait ! Il eût bien fait dans le tableau. Le remplaçait Marx Richard, président honoraire du syndicat patronal.

Le trio synthétisait on ne peut mieux l'exploitation humaine : le politicien Clémenceau, le policier Lépine, le patron Max Richard... Ces trois hommes, aux idées disparates, unis par le sentiment de conservation des privilèges capitalistes et dressant un plan de mobilisation contre les travailleurs, dans l'espoir d'étouffer leurs revendications... Combien c'était symbolique !

Et n'est-ce pas suggestif : Clémenceau président à cette besogne criminelle de répression ouvrière ! Quelle dégringolade !... Et quelle désillusion pour ceux qui eurent foi en lui !

La leçon sera profitable ! La dictature de Clémenceau ne réalisera pas le programme que les bailleurs de fonds du capitalisme ont pu lui tracer ; ce Robespierrot s'effondrera sous le ridicule et le mépris.

Quant au mouvement syndicaliste que le flot d'arbitraire clémenciste n'aura pas enrayé, il va aller grandissant et se fortifiant ; la classe ouvrière, de plus en plus convaincue qu'elle n'a à escompter d'aide que d'elle-même, continuera sa marche en avant, avec davantage de confiance encore dans la puissance révolutionnaire de son groupement économique.

Emile POUGET.

ERRATA. — Dans le précédent numéro et dans l'article de A. Leclerc, existent deux erreurs typographiques. Il fallait lire au lieu de : Il s'est trouvé au ministère de l'Intérieur, il s'est trahi. Et plus loin, au lieu de : Pour punir sur les auteurs : Pour châtier les auteurs.

L'ANTIMILITARISME ET L'ANARCHIE

Les camarades de l'Ordre m'ayant offert une place dans les colonnes de cet organe, j'en veux profiter pour aborder une question, qui pour avoir été discutée et retournée sous toutes ses formes, par des militants nombreux et autorisés, n'en reste pas moins pour cela d'une frappe et terrible actualité : l'Antimilitarisme.

Cette question est à mon point de vue primordiale, dans la lutte que les anarchistes ont entreprise contre toutes les iniquités sociales, et j'estime qu'un militant révolutionnaire ne doit jamais s'en désintéresser. En effet, si l'on conçoit que l'armée par sa composition et son esprit avilissant est un des plus sérieux obstacles qui se mettent en travers de l'affranchissement de l'humanité, on comprend que de sérieux efforts doivent être portés de ce côté en vue de supprimer ou pour le moins affaiblir cette force monstrueuse par tous les moyens possibles.

L'armée ne devrait pas être la force de répression aveugle et sauvage quelle est, étant presque exclusivement composée d'ouvriers, d'exploités d'hier, qui le redeviendront encore demain lorsqu'ils auront quitté l'accoutrement ridicule qu'on leur

fait endosser pendant deux années pour les besoins du moment : la défense de la patrie (lisez les intérêts bourgeois).

Où, ces jeunes hommes qu'une loi inique comme toutes les lois du reste (puisque toutes reposent sur le même principe d'autorité) arrache à leurs familles et à leurs plus chères affections, seront, à leur retour de la caserne, rejetés au sein de la masse éternellement exploitée et volée par les impudents détraqueurs qu'elle nourrit de son travail de brute, avachie au labeur meurtrier qui ne profite qu'au maître.

Et cependant, malgré ce monstrueux amalgame d'injustices, de préjugés imbéciles et de lâchetés dont est faite notre belle société, combien y a-t-il à la caserne de jeunes gens ayant pleinement conscience du rôle de valet, de garde-chiourme et d'assassins qu'une société pourrie leur fait jouer ? A cette question, il n'est malheureusement que trop aisé de répondre. Ce nombre incontestablement est assez restreint, et il se serait puéril et peut-être dangereux de s'illusionner et croire le contraire. Du reste, les camarades qui ont subi le joug abrutissant du militarisme savent que je n'exagère point.

Ah ! si les exploités en casernes réfléchissaient aux conséquences de leur incarcération temporaire, l'armée aurait tôt vécu, comme du reste disparaîtraient les injustices et les inégalités sociales si ceux-ci qui en souffrent voulaient se donner la peine de comprendre.

Cependant, il ne faut pas se hâter de conclure et croire que tous les camarades en arrivant à la caserne abdiquent leur conscience d'hommes libres et deviennent la marionnette docile qu'un assassin de profession, doré sur toutes les coutures, fera marcher au gré de sa fantaisie ou plutôt au mieux de ses intérêts. Non, tous ne sont pas malgré tout des avachis, et, à la caserne, il est des camarades qui rêvent au bonheur futur de l'humanité, qui savent que l'autorité gouvernementale et militaire (les deux s'enchaînent forcément, l'un consolidant l'autre) n'ont d'égaux que la passivité et la lâcheté des individus à les subir. Il y a, en un mot, à la caserne, des camarades imbus des belles et pures idées anarchistes. Ceux-là sont des révoltés, qu'aucune contrainte ne fait plier ; que la discipline rigoureuse et idiote ne parvient jamais à briser.

Ces camarades ne perdent pas leur temps à la caserne et je puis même affirmer que malgré les difficultés sans nombre qui surgissent sur leur route, la besogne de propagande qu'ils y accomplissent n'est pas perdue mais qu'au contraire les résultats de cette propagande assez ardue, puisque les camarades doivent constamment se tenir sur leur garde, sont très appréciables et ne peuvent qu'encourager les camarades énergiques qui s'y adonnent.

C'est ainsi que dans une ville de garnison dont je tais le nom, par crainte d'attirer des représailles sur les militants de la dite garnison, existe un groupe exclusivement composé de camarades soldats.

Ce groupe s'est donné pour mission d'éduquer les malheureux inconscients que la loi arrache violemment à leurs occupations de parias, pour en faire des élèves-assassins.

Ce groupe se réunit aussi souvent que cela lui est possible, et, par des causeries entre camarades, des distributions de brochures, etc., s'efforce de former des consciences anarchistes. Les résultats déjà obtenus par ce moyen de procéder sont très satisfaisants et les camarades qui ont eu l'idée de cette heureuse innovation, voient avec plaisir le nombre des adhérents à leur groupe augmenter de jour en jour.

J'ai cité ce simple fait en passant, pour bien démontrer que par la volonté on peut bien des choses, et pour montrer aussi que les camarades qui s'occupent de propagande antimilitariste ne doivent pas désarmer, car à la caserne existent des militants qui les secondent dans la mesure de leurs forces. Cette propagande doit se poursuivre sans relâche et sans défaillance, jusqu'à l'extinction complète de la gent militariste, car avec sa disparition commencera une ère nouvelle faite de joie et d'harmonie, de liberté et de justice, basée sur la plus complète autonomie individuelle, cette société sera celle que nous appelons de tous nos vœux : la Société communiste-anarchiste.

DRANREB.

AVERTISSEMENT

Tisserand-Delange.

Voilà un nom qu'il faudra retenir. C'est celui d'un homme qui a fait ceci :

Officier en activité de service, il est venu en uniforme à la Bourse du Travail et, aux quatre mille travailleurs réunis dans la salle des grèves à la veille d'une grande manifestation ouvrière, il a dit : « Je suis un ami et je parle au nom d'un grand nombre de mes camarades de l'armée. Je vous conseille le calme. Mais, en tous cas, soyez sûrs que ni mes camarades ni moi ne donnerons l'ordre de tirer sur les ouvriers, nos frères de misère. »

L'effet produit par cette déclaration, on le devine. Le résultat fut qu'à sa sortie, l'officier se vit aborder par un collègue chargé de l'arrêter pour le mettre à la disposition de l'autorité militaire.

Son compte est bon. En effet, il n'a pas l'avantage d'être couvert par sa qualité de réactionnaire, aussi sa mise en disponibilité par retrait d'emploi ne c'est pas fait attendre.

J'imagine que le lieutenant Tisserand ne se faisait aucune illusion et qu'il était édifié d'avance sur les conséquences de son acte. Et voilà justement en quoi celui-ci apparaît beau d'une beauté simple et émouvante.

Tisserand-Delange a fait preuve de la sorte de courage le plus rare chez un officier ; celle qui consiste à manifester sa personnalité, que les règlements militaires s'entendent si bien à étouffer. Le soldat est entraîné en vue d'un courage pour ainsi dire mécanique. Machine, il doit avoir du courage sur commande, et il en a, effectivement, quand il s'agit de se faire trouer la peau. Mais ce n'est pas qu'on le sache bien, Dumanet ou Pitou, individuellement, qui est courageux ; c'est le bataillon, c'est le régiment, c'est la compagnie tout entiers, transportés par la fièvre collective et l'excitation de la bataille.

Chacun de nous a plus ou moins passé par là et connaît les effets psychologiques de l'action en commun, au moment du danger. Celui qui tombe, qui donne sa vie en pareille circonstance n'est pas un héros, je vous assure, qu'il soit militaire ou civil.

Mais tout autre est le mérite de quiconque, froidement, simplement, sous la seule impulsion de sa conscience, fait le geste qui aura sur toute sa vie une influence désastreuse, qui brisera sa carrière, et qui le sait. Lorsque ce geste est le fait d'un officier, c'est à dire d'un être à la mentalité si spéciale qu'il semble impossible d'y faire pénétrer une seule idée humaine, il est deux fois plus admirable. Ne fût-ce d'ailleurs que par sa rareté.

Rareté d'aujourd'hui, sans doute, mais non de demain, à coup sûr. Car, enfin, malgré toutes les déceptions, on aurait tort de croire que l'idée est stérile. Inlassablement, nous l'avons répandue, cette idée de la solidarité qui doit exister entre l'ouvrier en uniforme et l'ouvrier en bourgeois. Cette propagande a porté ses fruits. A l'heure actuelle, des manifestations comme celle du lieutenant Tisserand sonnent ainsi que des glas aux oreilles de la société bourgeoise. L'organisation féodale, fondée à une époque de barbarie et d'ignorance, alors que les peuples étaient rongés par la lèpre religieuse, a mis quatorze siècles à mourir. Le règne des bourgeois, instauré hypocritement à la suite d'un bouleversement social, aura duré un siècle et demi environ. Conséquence de l'élargissement des cerveaux,

conséquence elle-même du peu de liberté qu'on a pu conquérir en 89. Les piliers de l'ordre social chancellent. L'écroulement est prochain.

Voilà une belle consolation pour nos amis détenus à Clairvaux ou à Fresnes, à la suite de l'odieuse procès de l'affiche antimilitariste. Quelle joie et quel orgueil de se dire que toutes les lois les plus draconiennes sont impuissantes à barrer la force de l'expansion de l'idée, et que demain nous paiera de nos épreuves d'aujourd'hui. Demain, quand la Révolution se lèvera formidable, nos maîtres, si arrogants à l'heure actuelle, sueront la peur et demanderont grâce. Ils ne sauront pas mourir dignement. Car, le bourgeois, on le sait, est celui qui a la pensée basse et le cœur vil. Mais, peu importe, il sera toujours assez bon pour faire du fumier.

Robert DEPALME.

Entretiens d'un Paysan

LETTERE A L'AMI ANTOINE

La Cambrouse, le 26 mai 1906.

Cette fois, mon vieux Antoine, je suis content de toi... Tu es long à t'y mettre, mais quand ça te prends, tu en fous qu'y gnen-ait. Aussi, c'est-y un vrai journal que tu m'as écrit l'autre jour.

J'aurais bien voulu te répondre plus tôt, mais c'est que nous avons du travail à présent et que j'ai guère le temps de m'inscrire sur le papier pour te conter les choses du pays. D'ailleurs, gna pas beaucoup de nouvelles à part les élections.

Mais ça, ça vaut la peine que je t'en dise deux mots à la course, car j'ai encore pas bien le temps aujourd'hui.

Tu peux pas te figurer ça que c'est que les élections. Ça m'a tellement dégoûté que j'en ai pas voulu voter. On m'a bien dit que j'étais un vendu, que je faisais l'affaire de ceux qui étaient contre la République, mais comme j'avais mon idée plantée dans ma tête, j'en ai pas voulu démordre. C'est pas parce que je suis tétu comme la mule de François le meunier, ni que je suis plus bête qu'un autre, mais c'est parce que j'ai pensé que gn'avait autre chose à faire de bien plus servable. Je t'expliquerai tout ça, mais pas tout d'une fois, ça serait trop long. Tu verras si elle est mauvaise mon idée et si c'est bête quand ça veut, un paysan ?

La chose qui m'a fait décider à rester esherber des plants de salade dans le petit jardin derrière maison, non pas aller voter comme les autres, c'est que en me pensant bien, j'ai vu que ceux qui voulaient être députés nous croyaient un petit peu trop bêtes, ou bien que c'étaient eux qui étaient bêtes.

Y-z-étaient que deux qui se présentaient, et mon vieux si tu avais vu tout ce qu'on a dit et tout ce qu'on a écrit pour eux ! Et dans leurs journaux tout ce qu'y-z-y mettaient ? Je t'assure que gn'avait de quoi en perdre tout son bon sens. Y s'engueulaient ! Y se seraient reproché je sais pas quoi. Je sais pas ou diable qu'y-z-allaient chercher toutes ces saloperies, mais y-z-en trouvaient des sales besognes à se foutre à la figure ! Dédé ! je suis qu'un paysan qui porte une blouse, je fais pas le Mōssieu, mais si un de ces blancs becs qui racontent tout ça s'avisait d'en faire autant vis-à-vis de moi je te prendrai ma guillade par le bout le plus mince et je te lui en frotterai une essuquettée qu'y s'en souviendrait un petit bout de temps et ferait attention avant de retourner commencer ! Mais quand on est candidat, tout est permis et non pas se fâcher quand gnan a qui inventent des mensonges, on fait comme eux. C'est comme ça la mode.

Mais c'est pas ça le plus drôle, c'est quand y font des réunions ! Ah ! mon ami ! ça vaut la peine qu'on se dérange. Quand y s'agit de les faire voter, les paysans sont tout à fait ça que gna de mieux, des vrais petits agneaux. Y te leur font des compliments ! et y disent qu'y travailleront pour eux quand y seront députés ! — Ça qu'y gna de sûr, c'est que nous travaillerons pour eux, pour leur donner vingt-cinq francs par jour, des cigares pour rien et aussi des bonnes liqueurs qui boiront à la buvette qui est à côté de la Chambre où y font les lois. — A la fin du compte y font tout ce qu'y peuvent pour faire croire, chacun de leur côté, que personne n'est bon pour faire l'affaire, excepté eux. Et y parlent du « peuple souverain », de la « République »,

de la « volonté du peuple ! » C'est bien ce qui fait voir que ce sont des blagueurs qui cherchent rien que à monter le coup à ceux qui les écoutent. Crois-tu que si le peuple avait une volonté, il écouterait leurs gnorles pour savoir ce qu'y faut qu'y fasse ? et s'il était souverain qu'y se donnerait des gouverneurs ? Parce que, gna pas là à dire, tout ce qu'y lui racontent, ça vaut pas grand chose et gna moyen d'y rien comprendre.

Le républicain disait au socialiste : « Vous êtes pas un républicain vous, vous êtes un collectiviste, un révolutionnaire, vous voulez tout bazarder ». — Et puis après y se tournait du côté de ceux qui étaient venus pour les écouter : « Citolliens ! — Et y se pompait pour dire ça ! — Citolliens, mon concurrent, ce Monsieur qui est là, se dit votre ami : voyez s'il est habillé comme vous ? y dit qu'il est républicain ; moi je vous dit qu'il est collectiviste et révolutionnaire, y vendra la France aux puissances étrangères !!! y fera ceci, y fera cela... et patati et patata. »

L'autre se dresse vite et crie encore plus fort en faisant aller ses bras : « Mes chers amis, Mōssieu de un tel qui me reproche de ne pas être républicain est un noble, y se fait plus appeler Mōssieu « de » depuis qu'y veut être député et comme y sait que vous êtes tous des républicains, y se dit républicain. »

« Eh bien ! mes amis, vous vous laisserez pas monter le coup, vous êtes trop fiers pour ça, vous saurez reconnaître que mon adversaire, qui n'est pas de votre classe, vous trompe et qu'y faut voter pour moi ! Gna que moi de républicain. Etre socialiste, c'est rien que être tout à fait républicain et n'avez pas peur des collectivistes, y ne vous prendront rien, y ne vous vendront pas, ce sont vos frères, les vrais, y sont pas tout ce qu'on vous a dit. Vous voterez pour moi pour faire échec à toutes les forces de réaction coalisées ! Le socialisme, c'est l'ennemi de la réaction royaliste, cléricale, capitaliste et bourgeoise ! Le collectivisme, c'est la République des travailleurs ! et allez-y, à toi-z à moi, une fois qu'y sont partis, ça marche et ça sille de tous les côtés, ça s'engueule et hardi petit ! hardi petit !!! »

Je te dis c'est y pas dégoûtant ?

Le gros Mōssieu, j'en dis encore trop rien, tout le monde sait bien qu'y veut rien changer. Il est pas malheureux, il a beaucoup de monde qui travaille ses propriétés, dans ses fabriques et il a beaucoup d'argent.

D'ailleurs, y le dit bien qu'y veut pas changer la société, y la trouve comme y faut lui, té ! Y n'a pas à s'en plaindre, dieu merci. Et gna rien d'étonnant qu'y cherche à se faire nommer n'importe comment, pour faire son possible pour la garder comme ça.

Mais l'autre, le socialiste, qui dit qu'y faut changer la société, parce que ceux qui travaillent sont trop malheureux, pourquoi qu'y dit pas bien ça qu'y veut, qu'y fait pas comprendre aux paysans et aux autres qui n'ont pas pu apprendre dans les livres d'où ça vient qu'on est malheureux en travaillant tant qu'on peut ? Pourquoi qu'y nous instruit pas là dessus et qu'y nous dit pas comment qu'y faudrait faire pour que ça change ?

Y nous dit : « La société d'à présent est mal faite, y faut la changer et organiser un régime « collectiviste » ou « communiste ». Pour ça, vous n'avez qu'à nommer des députés socialistes qui arrangeront ça quand y seront assez nombreux. En attendant, y feront des réformes pour nous rendre la vie plus endurable. »

D'abord, tu vois les socialistes, y ne savent pas au juste ça qu'y veulent, puisque y disent : « le collectivisme ou bien le communisme ». Ça doit pas être la même chose ces deux machines pourtant ?

Et puisque y veulent faire le bonheur du peuple, pourquoi qu'y lui expliquent rien ? qui les font voter comme des machines ?

Moi, je me suis pas laissé monter le coup, c'est pas que je sois plus fin qu'un autre, mais j'aime pas à marcher sans voir clair, comme un âne qui va dans un moulin. J'aime à bien me penser avant de faire quelque chose, et quand quelqu'un se met à me flatter, à me vanter, je lui fais voir que j'aime pas les boniments et je me laisse pas entortiller. C'est un bon moyen pour pas faire de bêtises.

J'ai pas voté pour le gros richard, celui qui se disait républicain : d'abord, parce que c'est bien entendu, puisque y l'a dit lui-même, qu'y voulait rien changer, rien que alléger les charges militaires, empê-

cher qu'y ait des guerres, des grèves, des révolutions et tout un chapelet de machines, qui sont toutes des blagues, des bêtises ou bien sans intérêt pour ceusses qui n'ont rien.

Mais je te reparlerai de tout ça quand j'aurai mieux le temps. Je te dirai ça que je pense de la République et des républicains.

Je veux te dire aussi pour ça que c'est que j'aie pas voté pour le socialiste. Lui y dit bien qu'y veut la changer, la société, mais y ne sait pas encore ce qu'y mettrait pour la remplacer.

Et puis, je demande : est-ce que quand on veut démolir une maison le plus vite possible on s'amuse à la rapetesser.

C'est bête comme je sais pas quoi... Et puis, ça que je lui reproche surtout au socialiste surtout, c'est d'être nommé député — car c'est lui qui a été élu — et que tous ceux qui me parlent, qui ont voté pour lui ne veulent pas du tout du collectivisme, qu'ils ne savent pas du tout ça que c'est. Y n'a pas cherché à le leur apprendre, rien qu'à se faire nommer.

Les socialistes disent qu'y ne font de la politique que pour le socialisme, et moi je crois que c'est tout le contraire, y font du socialisme pour la politique ou, si tu aimes mieux, y sont socialistes pour se faire nommer, et puis après y sont que des politiciens. Leurs réformes, je t'en parlerai aussi, tu verras. Je te dis qu'y pourraient mieux employer leur temps qu'à faire des lois, seulement y seraient pas payés.

A la fin, crois-tu que si c'était bien vrai qu'y ne travaillent que pour le peuple, qu'y ne viendraient lui parler que quand y sont candidats ? Et puis, non pas toujours finir par leur dire : Votez pour moi ! est-ce que ça serait pas plus honnête de tout bien leur expliquer comment les choses se font, comment qu'on peut les arranger ? On en n'a pas encore vu venir en tranquillité sans faire de tapage et nous cracher un petit discours à peu près comme ça :

« Je viens pas, mes amis, vous dire que vous êtes malheureux, c'est une chose que vous savez beaucoup trop bien. Je ne veux pas vous faire des boniments, ni me foutre de votre fiote. Je veux rien que vous apprendre de ce que je sais, vous expliquer d'où ça vient que vous êtes pas heureux en vous éreintant à travailler, sans arriver toujours à joindre les deux bouts, en vivant aussi durement que les vaches que vous faites travailler et que vous soignez mieux que vous. Je vous parlerai aussi de tout ça qu'on dit de faire pour adoucir un peu votre état, le rendre endurable ou bien le changer tout à fait. Comme ça, vous saurez après choisir ça qui vous conviendra le mieux. »

Pardi ! Ça ferait pas leur affaire de ces Mōssieux.

Mais je t'en ai assez dit sur tous ces types et je vais m'arrêter là pour aujourd'hui. Je te retournerai bientôt écrire et je t'expliquerai l'idée que j'aie eue de ne pas aller voter.

Pour finir, laisse moi te dire ce que le petit de Cadet a répondu au curé. Ce curé, il est toujours pareil, gros et gras, un joli morceau de lard.

Le petit de Cadet était allé faire une commission chez lui, alors notre curé lui dit :

— Dis donc, petit Cadet, je te vois jamais à la messe ?

Et le petit, qui a trois quarts de malices dans son sac, lui lâcha ça en faisant l'innocent :

— Eh bien ! toutes les fois que j'y vais, je vous y vois, moi !...

C'était y pas bien répondu ?

Tout le monde te fait bien des compliments et te souhaite une bonne santé.

Moi je te donne une poignée de main.

Jean DOBRÉ.

DISCOURS POUR LA LIBERTÉ

Eh bien ! Messieurs, je ne puis pas être de cette doctrine ou l'abstraction Etat devient Moloch insatiable en qui toute vertu, on nous l'a dit expressément, est de s'abîmer pour jamais.

C'est un saut de deux mille ans en arrière.

Nous avons fait la Révolution française. Nos pères ont cru que c'était pour nous affranchir ; pas du tout, c'était pour changer de maître.

Ah ! c'est la tendance universelle de ceux qui trouvent plus facile de détruire l'idole

que de supprimer en eux l'esprit de superstition. Quand Brutus a tué César, une voix sort de la foule : Il faut faire Brutus César !

Où nous avons guillotiné le roi. Vive l'Etat-Roi ! Nous avons détrôné le Pape, vive l'Etat Pape ! Nous chassons Dieu, comme disent ces Messieurs de la droite, vive l'Etat-Dieu !

Messieurs, je ne suis pas de cette monarchie, je ne suis pas de ce pontificat.

L'Etat, je le connais : Il a une longue histoire, toute de meurtre, toute de sang. Tous les crimes qui se sont accomplis dans le monde, les massacres, les guerres, les manquements à la foi jurée, les supplices, les tortures, TOUT A ÉTÉ JUSTIFIÉ PAR L'INTÉRÊT DE L'ÉTAT, PAR LA RAISON D'ÉTAT.

L'Etat a une longue histoire, elle est toute de sang.

Discours de Clémenceau, au Sénat, le mardi 17 novembre 1905.

APRÈS LE DISCOURS, LES ACTES

Arrestation de Broutchoux ;
Assommades d'Halluins et de Billy-Montigny ;

Arrestations en masse des mineurs dans leurs corons ;

Assommades de Denain ;

Arrestations de Monatte, de Griffuelhes, de Lévy, de Fromentin et de plus de 200 militants ;

Invention d'un complot, 150 perquisitions.

PREMIER MAI

Assommade dans tout le pays ;
Trois mille arrestations à Paris ;

Cinq cents arrestations en province ;
Mille condamnations ;

Perquisitions, arrestations en masse, saisies de tous les journaux, tracasseries policières ;

Mise en vigueur des lois scélérates.

APRÈS LE 1^{er} MAI

Fermeture de la Bourse du travail de Brest ;

Arrestations des membres de la Bourse.

M. CLÉMENTEAU

étant ministre d'Etat 1906.

Voilà, peuple souverain, ce que tu viens de sanctionner par ton vote.

Oh ! la brillante victoire remportée par les républicains sur les réactionnaires !!!

AU JOUR LE JOUR

Décorés !

Quand le commandant Chapus, le fusilleur de Fourmies, reçut la croix de la Légion d'honneur, ce fut un beau scandale dans la presse socialiste.

Maintenant, le ministère Clémenceau-Briand distribue des décorations, croix et médailles, aux officiers qui se distinguent en sabrant les grévistes : 26, rien que dans le 1^{er} corps d'armée.

Aux simples soldats, MM. Clémenceau-Briand octroient « deux rations de vin et deux sous par jour jusqu'à leur retour dans la garnison ». Nul doute que, pour deux sous et deux verres de vin, les fils d'ouvriers n'assassinent allègrement leurs frères et leurs camarades.

C'est très bien.

Quand on voyait une dame pavoisée des palmes académiques, on disait : « Tiens ! la bonne à tout faire d'Edgard Combes ! »

Quand on verra un militaire décoré ou médaillé, on s'écriera : « Tiens ! un égorgeur d'ouvriers ! »

Et vive l'armée !

Propagande efficace

Le fantassin Legrand, ayant été maltraité et puni par le sergent Barbieux, l'a tué d'un coup de fusil, à Waziers (Nord).

Des cartouches, en effet, avaient été distribuées à la troupe pour assassiner les ouvriers. La première victime a été un portegalons.

Le soldat meurtrier, interrogé par ses chefs, a répondu qu'il avait voulu mettre en pratique le conseil d'un journaliste officieux nommé Harduin :

« On peut se demander comment des hommes qui ont résolu de se suicider à la suite de brutalités dont ils sont l'objet, n'ont pas l'idée, ayant fait le sacrifice de leur vie, de tuer d'abord leur bourreau pour servir d'exemple aux autres. »

(Matin, 25 août 1903).

L'emprunt russe

Le nouvel emprunt du gouvernement russe a été couvert vingt fois par les capitalistes français.

Il est assez naturel que la République française fournisse des armes au tsar contre son peuple, au moment où tous les procédés du tsarisme sont appliqués chez nous.

Arrestations, perquisitions, emprisonnements arbitraires, complots de mouchards, bombes de police, violences atroces sur les femmes et les enfants blessés, rien n'y manque.

Les élections du 6-20 mai se sont faites exactement comme les élections pour la Douma : en état de siège et sous les baïonnettes.

Les citoyens Clémenceau et Briand n'ont-ils pas écrit, dans la déclaration du 14 mars : « Fidèles à une alliance dont la France et la Russie éprouvent également l'action bienfaisante... » ?

Les quelques millions de courtage gracieusement alloués aux membres du gouvernement républicain par la chancellerie de la dette extérieure de Russie assureront du moins à ces Excellences le pain des vieux jours.

Lutte de classes

Voici les noms suggestifs des commanditaires du journal *l'Humanité*, seul organe socialiste « acceptant le contrôle du parti » :

Lucien Lévy-Bruhl, 100,000 fr. ; Picard Lévy, 100,000 fr. ; Lévy Bram, 25,000 fr. ; Louis Dreyfus, 25,000 fr. ; Rodrigue Ely Camille, 2,500 fr. ; Reinach Salomon, 10,000 fr. ; Blum André, 5,000 fr. ; Rouff Jules, 18,000 fr. ; Cazewitz Henri, 2,000 fr. ; Aristide Briand, 5,000 fr. ; Paul Richer, 1,000 fr. ; Louis Dreyfus Charles, 25,000 fr. ; Hervé Lucien, 15,000 fr. ; Pontremoli E., 300 fr. ; Georges Jachs, 800 fr. ; Pressensé, 30,000 fr. ; Jaurès, 16,400 fr. ; Rouanet, 1,800 fr.

Que dites-vous de cette prime d'assurance contre la Révolution que s'offrent les youpins cossus ?

Et quelle indépendance à ce journal pour tonner contre la haute finance ! Et comme le « contrôle du parti » (youpin) doit s'exercer réellement ! Et comme l'ex-antisémite Rouanet fait bonne figure là-dedans ! Et, etc...

Quel triomphe !

Il y aura donc, dans la nouvelle Chambre 53 députés socialistes.

Or, la Chambre est composée de 585 membres.

Ce qui fait que les 53 socialistes auront contre eux une majorité antisocialiste d'environ 500 voix.

Quel triomphe !... pour les heureux élus.

Résultats complets des Elections

(DERNIÈRE HEURE)

« Le cœur de la France bat à gauche »... (style du *Petit Parisien*.) Tout le monde est content. En résumé, le pays approuvera et les socialistes genre la-plus-douce-des-patries et les internationalistes hervéistes, et les radicaux du viol-de-la-liberté-industrielle et les syndicalistes révolutionnaires.

Les électeurs sont pour la grève générale et pour les assommades du 1^{er} mai, l'incendie d'un ou deux châteaux ne leur fait pas peur, les répressions scandaleuses, le « complot » non plus. Quel cœur d'artichaut !

CHRONIQUE LOCALE

Conférence Antimilitariste

Samedi prochain 2 juin, à 8 h. 1/2 du soir, salle des Conférences, place de la République, conférence publique et contradictoire par Félicie Numiestka, acquittée du procès antimilitariste.

Sujet traité : « Antimilitarisme et patriotisme. »

Entrée, 0 fr. 30.

Conférence au bénéfice du groupe de propagande communiste-anarchiste et de la Libre-Pensée.

Samedi 9 juin, à 8 h. 1/2 du soir, salle des Conférences, place de la République, conférence controversée entre Emile Noël, président de la Libre-Pensée, et A. Beure, rédacteur à *L'Ordre*.

Sujet traité : « Anarchie et socialisme. »

Entrée, 0 fr. 30.

Double vengeance

Aux élections municipales de février, un journal avait dit : « Citoyens, en votant pour ma liste, vous vengerez Vardelle ».

Les citoyens votèrent donc. Mais pour une malencontreuse différence de 200 voix, Vardelle ne fut pas vengé.

Depuis on s'est rattrapé, car Vardelle a été vengé deux fois. Il a été vengé une première fois quand le souriant citoyen Betoulle est devenu député. Il a été vengé une deuxième fois quand M. Labussière, imitant Cassagneau, est devenu trésorier-payeur.

Pour avoir si brillamment vengé Vardelle, le citoyen Labussière recevra trente-six mille francs par an et le citoyen Betoulle neuf mille francs, soit quatre fois moins ; d'où il ressort, clair comme le jour, que notre ancien député valait quatre fois plus que le nouveau.

Ces chiffres si respectables me font souvenir qu'au lendemain de la tragique journée d'Avril, le prolétariat limousin avait juré qu'on lui paierait cher la mort de son camarade. Il doit constater, aujourd'hui, qu'il a reçu satisfaction. Pour ces deux messieurs, c'est, en effet, une mort chèrement payée.

Cette vengeance eût été plus éclatante si l'hôtel de ville avait été reconquis et qu'à la place du docteur Chénieux, trop petit pour être une Grandeur municipale, on eût installé un maire à raison de six mille francs par an. Mais cette troisième partie de la vengeance n'a pu se réaliser par la faute de M. Chénieux qui faisant sienne la devise du lierre : « *Je meurs où je m'attache* », a refusé de quitter le poste que deux mois ; vant le Peuple, capricieux comme une jolie femme, lui avait confié.

Mais telle qu'elle est, cette vengeance est raisonnable et l'on peut être certain que les citoyens Labussière et Betoulle trouvent charmante et profitable cette façon de venger la victime d'un conflit social. Bien souvent l'un et l'autre ont dû penser à l'exactitude de ce vieux proverbe : Le malheur des uns fait quelquefois le bonheur des autres.

Quant au prolétariat, pourquoi ne serait-il pas joyeux de la joie de ses maîtres ? Mais on peut être sans inquiétude ; il est certainement joyeux, car, semblable à l'homme sage, il sait se contenter de peu et souvent de rien.

Cependant, si dans la foule une voix discordante clamait son étonnement de voir Vardelle ainsi vengé, ne l'écoutez pas. Ce serait, sans aucun doute, celle d'un aigri.

C. Ch.

Silhouettes de Jaunes

L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la suite de la série d'articles de nos collaborateurs Antoine et Firmin.

Le n° 2 de la série, qui est bien le plus grotesque de la collection, peut être persuadé qu'il ne perdra rien pour attendre. Il sera exhibé aux yeux de nos lecteurs dans toute sa hideur.

Bonne Nouvelle

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs la nomination de M. Labussière, ancien député socialiste de Limoges, au poste très honorable de trésorier-payeur général à l'île de la Réunion.

Et sans nous attarder, comme le *Réveil* et le *Populaire du Centre*, à faire une description géographique de cette possession française, nous les informons simplement que M. Labussière gagnera dans ce nouvel emploi la modeste somme de 36,000 francs par an.

Souvenirs

Avant l'unité, les socialistes révolutionnaires combattaient le réformiste Labussière ; aujourd'hui, ils sont à la remorque du réformiste Betoulle, qui n'est pas du tout socialiste.

Avant l'unité, les socialistes révolutionnaires étaient de farouches antipatriotes qui, pour contrarier le citoyen Labussière, votaient des félicitations au citoyen Hervé ; aujourd'hui, ils ont pour représentant le patriote Betoulle et désavouent Hervé.

Avant l'unité, les socialistes révolutionnaires déclaraient que le socialisme devait passer avant la République bourgeoise ; aujourd'hui, par intérêt électoral, ils sont républicains avant d'être socialistes.

Avant l'unité, les socialistes révolutionnaires combattaient le désistement en faveur des radicaux ; aujourd'hui, suivant les conseils de Jaurès sur lequel ils ont bavé

pendant cinq ans, ils mendent les suffrages des radicaux et sont prêts, le cas échéant, à se désister pour eux.

Avant l'unité, les socialistes révolutionnaires formaient des socialistes en faisant des causeries éducatives et de la propagande antimilitariste ; aujourd'hui ils font des électeurs, organisent des punchs, des concerts, des lunchs et parquent dans les bals et les banquets.

Et sans avoir de considération pour les multiples concessions faites par les terribles révolutionnaires d'antan, le citoyen Betoulle qui connaît le peu d'influence qu'ils exercent sur le public et se souvient que c'est grâce à leur présence sur sa liste qu'il a échoué aux élections municipales, les lâchera dès qu'il jugera le moment venu.

Telles sont, après l'unité, les nobles attitudes des ex-socialistes révolutionnaires.

Canaille politique

L'hypocrite politicien opportuniste Dantony exerce sa vengeance.

Mécontent de savoir qu'un balayeur de la ville avait pris parti contre le candidat de la municipalité, Lamy de la Chapelle, il l'a révoqué de ses modestes fonctions, le jetant sur le pavé avec sa misère et ses infirmités.

Le *Populaire du Centre* a protesté. Mais de quelle façon ? En menaçant, dès que ses amis auront repris l'hôtel de ville, de révoquer tous les fonctionnaires antisocialistes.

Et, comme toujours, les travailleurs paieront les frais des querelles qui éclateront entre les parasites politiques.

S'ils voulaient nous en croire, ils les mettraient tous dans le même sac et ne prendraient plus parti pour des gaillards qui sont aussi répugnants et aussi méchants les uns que les autres.

Déception

Au Congrès d'unification tenu par les fractions socialistes de la Haute-Vienne, en juillet 1903, à la salle des Conférences, Jules Guesde disait :

« Aux prochaines élections, nous aurons 1.200.000 voix, et dans quatre ans nous en aurons 4 millions. Aucun gouvernement ne pourra résister à la pression de 4 millions d'électeurs. »

Hélas ! la réalité est venue infliger à Guesde un cruel démenti. Au lieu de 1.200.000 voix, le secrétariat du Parti socialiste en accuse exactement 875.000, soit une différence de 325.000 voix en moins sur les prévisions de Guesde.

Il convient de faire observer que dans ces 875.000 voix, figure un grand nombre de voix radicales, recueillies dans les circonscriptions où comme à Limoges, les radicaux ont voté pour le candidat socialiste.

Nous voilà donc loin des prédictions de Guesde !

Heureusement pour nous que nous n'attendons pas notre salut de la conquête des Pouvoirs publics, car cette déception nous découragerait !

Vive l'Armée !!!

V'là le régiment qui passe !... Musique en tête le drapeau déployé. Oh que c'est beau (?) Hélas pas pour tout le monde. Un troupier de notre garnison l'apprendra à ses dépens.

Jeudi, jour de fête, le 78^e passait à Aix pour se rendre au camp de la Braconnerie. Naturellement, la musique jouait un pas redoublé entraînant, et le lieutenant porte-drapeau faisait flotter orgueilleusement les trois couleurs. Un permissionnaire, les deux mains dans les poches, heureux de se trouver en repos ce jour-là, regardait passer ses frères de misère sans songer à mal, lorsqu'il fut interpellé par un capitaine, mis à la disposition de la gendarmerie et ramené à Limoges, par le premier train.

Son crime me direz-vous... Il n'avait pas salué le drapeau.

Au Café

THULLAT. — Eh bien ! mon cher Balle-roy, je crois que Betoulle a marché plus vite que vous ?

BALLEROY. — C'était fatal. Pour arriver rapidement, en politique, il faut être comédien. Et, à ce point de vue, Betoulle était cent fois plus fort que moi.

L'exiguïté de notre format et l'abondance des matières nous obligent à abandonner la publication du feuilleton de Kropotkine « *L'Anarchie, sa philosophie, son idéal* ». Les lecteurs qui voudront se procurer cette publication, nous la laissons au prix de : 1 fr. 10 franco. — Prise dans nos bureaux : 1 fr.

Une rectification

Mercredi dernier, j'ai assisté à une assemblée générale du syndicat de la chaussure auquel j'appartiens. Je ne m'attendais point à ce que *L'Ordre* y fut mis en cause et à ce que ma modeste personne fut chargée de tous les péchés d'Israël parce que collaborant à ce journal.

La réunion était motivée par un article publié sur le n° 15 de *L'Ordre* dans la rubrique « A travers les bagnes », lequel intitulé « *L'Union* » mettait en cause le citoyen Rougerie, secrétaire du syndicat, l'accusant d'obliger les ouvriers sous ses ordres à travailler douze heures par jour.

Une commission d'enquête nommée à l'effet de vérifier les dires d'un interrupteur à la conférence Bruon, lesquels ainsi qu'une lettre reçue à *L'Ordre* confirmant ces dires, motivèrent l'article en question.

Les résultats de cette enquête aboutirent à donner connaissance à l'assemblée que si LES OUVRIERS SOUS LES ORDRES DE ROUGERIE FONT DOUZE HEURES DE TRAVAIL, C'EST PAR DES CIRCONSTANCES INDÉPENDANTES DE SA VOLONTÉ ; QUE ROUGERIE NE FAIT QUE SE SOUMETTRE AUX ORDRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE.

Pour ma part, et je crois être l'interprète de mes collègues de *L'Ordre*, en disant toute la satisfaction que nous éprouvons de pouvoir dire aujourd'hui : « Notre bonne foi a été surprise, nous nous sommes trompés. »

A. BEAURE.

A TRAVERS LES BAGNES

Chez Charles Haviland (Usine du Mas-Loubier).

C'est la première fois que nous avons l'occasion de nous occuper de ce bagne moderne.

Au magasin de décor que dirige le garde-chiourme Vergès, secondé par quelques mouchards, s'est passé un fait qu'il est utile de faire connaître.

Ce valet poseur, nullité question technique, avait pris en aversion un de ses ouvriers parce que pas assez souple à ses ordres. (Car ce monsieur sort de la caserne où il a passé plusieurs années, professant le métier d'abrutisseur d'hommes et ne connaissant que le règlement.)

Il prit la fantaisie à cet ouvrier de chômeur le 1^{er} mai (sans permission) en compagnie, d'ailleurs, de tous ses collègues. On attendit bien une quinzaine de jours, mais profitant qu'il eut besoin de s'absenter une demi-journée, prétextant qu'il perdait trop de temps, le matin suivant, en rentrant, il trouva le chef à l'atelier qui avait dû se lever de bonne heure pour remplir cette besogne dégoûtante. Il lui intima l'ordre de repartir en disant : « Je ne vous ai rien dit au lendemain du 1^{er} mai, mais à partir d'aujourd'hui vous n'appartenez plus à la maison. »

Le seigneur Haviland a à son service un autre individu non moins dégoûtant que le premier. C'est M. Labarde, ex-subordonné de Vergès, actuellement chef du sablage. Son travail consiste à rester assis, et, de sa place, surveiller une vingtaine de femmes.

Ce monsieur s'est fait remarquer plusieurs fois par des actes de mouchardage, puis par ce suprême argument : « Je vais faire votre compte », lorsqu'une des ouvrières avait à se plaindre de lui.

Défense aussi à ses employés d'avoir besoin d'aller aux cabinets deux ensemble, sous peine d'être exposées à une mise à pied ou à la porte.

Que tous ces larbins prennent garde, il pourrait bien se trouver quelquefois des intéressés, pères ou frères de femmes esclaves pour passer leur pied au cul de ces mouchards.

Veulerie

C'est ainsi que le dénommaient humoristiquement les cordonniers d'un grand bagne bien connu ; celui qui moderne, argus-épouvantail surveilla longtemps... on n'a jamais su quoi dans les ateliers ; cet aggrégat informe, vaguement humain, qui traînait péniblement son souffreteux et morne individu à travers les rayons et les banquettes, promenant sans rien voir, d'énormes prunelles de ruminant hébété et stupide. Moïse sauvé... du feu, enfin !

N'était que le passage de vie à trépas de ce nouveau « Quirignon » il serait certainement inutile de s'occuper de ce fait assez banal en soi ; mais cette fin naturelle d'un quelconque personnage ayant motivé une

cérémonie originale, nous croyons devoir relever la grossière et humiliante anomalie qui en fut la conséquence.

Or donc, dimanche dernier, les esclaves de l'industriel-philantrope (il doit l'être encore), lequel est apparenté au défunt, eurent *devoir* assister aux obsèques et accompagner le corps jusqu'au cimetière; emboitant le pas au jésuite costumé — sous-Zadoc venu tout exprès — ils accomplirent un trajet démesuré, que bon nombre d'entre eux ne fit jamais pour aucun des camarades, et cela pour congratuler hypocritement le grand maître et les siens, manifestant ainsi de menteuses condoléances envers celui qui n'assista *jamais* à nul enterrement de ses ouvriers, encore moins de leurs parents.

Après cet aplatissement, nos avachis, en dignes disciples de Biétry, l'ignoble, se répandirent dans les diverses gargottes et comptoirs avoisinant le cimetière où, à défaut de la dégustation du traditionnel fromage, ils savourèrent, en guise d'oraison funèbre, l'indispensable et réconfortant Pernod.

Il résulte de ce simple mais édifiant contraste que la veulerie de ceux qui, l'an dernier, passaient pour *des hommes*, est aujourd'hui indécrottable; il convient cependant d'en excepter une certaine catégorie tout en y ajoutant une notable quantité des trois cents que le patron socialiste essaya d'affamer l'année dernière et qui ne s'en portent pas plus mal pour cela.

Néanmoins, le sinistre exploiteur possède à son service une élite spéciale de janes prête à toutes les besognes. Reste à savoir si cet état de choses durera éternellement.

PANCHICON.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE

SAINT-JUNIEN

Le Premier Mai

Qu'a été le Premier Mai à Saint-Junien? peu de chose; qu'a-t-il donné, beaucoup.

Il avait été convenu à la réunion de la veille donnée par Bruon, que lors même qu'il n'y aurait que dix camarades, la manifestation se ferait comme elle se fait tous les ans. Quelques-uns voulaient descendre aux usines pour débaucher les ouvriers, d'autres voulaient tout simplement faire un tour en ville drapeau rouge en tête sur les boulevards; l'avis de ceux-ci prévalut.

Nous partîmes de la bourse du travail en très petit nombre, encadrés de représentants de l'autorité à pied et à cheval; après avoir passé dans diverses rues nous arrivons devant la mairie, là nous nous arrêtons et nous chantons un refrain anti-patriote; sans avoir le temps de le finir nous sommes cernés par les flics, bousculés, roués de coups, battus, frappés à coups de lanières par les cognes; des camarades se rebiffent et rendent coup pour coup, quelques-uns avec avantage, furieux, les gendarmes se ruent sur des femmes sans dé-

fense, frappent avec leurs godillots la compagne de notre camarade Bourgoïn qui en est restée alitée pendant longtemps.

Enfin la bagarre finit, pas un camarade n'est blessé, si ce n'est la compagne de Bourgoïn, mais beaucoup de gendarmes ont écopés et salement, l'un a une balaine de parapluie dans le cou, un autre la nuque endommagée, les autres sont plus ou moins contusionnés.

Dans la soirée, les braves flics, désireux de se venger, vont arrêter deux camarades dans un débit, sous le prétexte fallacieux que ces derniers les ont sifflés; ils les menotent et les conduisent en prison. Tout en marchant, un gendarme dit à un des arrêtés: « Vous avez de la chance que ce soit le jour, s'il faisait nuit, nous vous flanquerions un passage à tabac dont jamais vous ne vous relèveriez. »

Toute la soirée et dans la nuit patrouilles, nous en avons bien fait courir quelques-unes; un bonhomme inoffensif qui se trouvait sur le passage d'une, fut roué de coups.

Le 12 mai, quatre camarades incriminés de propagande, de menées révolutionnaires et de coups sur des agents de la force publique, passèrent au tribunal de Rochecouart, là, grâce à la naïveté des témoins à charge, et devant l'attitude franche et droite des témoins à décharge, le tribunal fut forcé de rendre un verdict à peu près équitable; deux camarades furent acquittés, les autres passeront en jugement le 16 juin.

La conclusion de cette échauffourée la voici: c'est que l'action seule produit des résultats, il ne faut pas attendre des politiciens, des réformes ou améliorations quelconque; il faut prendre ce qu'on désire; les socialistes nous ont brailé de belles phrases à la réunion de la veille par l'organe d'un de leur porte-parole autorisé, pas un d'eux n'était à la manifestation, et partout cela a été la même chose, que ce soit à Saint-Etienne, à Paris, à Limoges, à Toulon, où le maire collectiviste prêchait le calme, à Montluçon, etc..., les socialistes sont restés chez eux ou sont allés se vautrer à l'auberge en pérorant sur les élections.

Et voilà ce qui en découle, c'est que plus que jamais, il faut redoubler d'efforts, nous ne devons pas désespérer, luttons avec énergie, faisons des conscients, éduquons les et ne comptons que sur nous-mêmes.

Il n'est point de sauveur suprême.
Ni Dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes

URSUS.

Dimanche 3 juin à 8 h. 1/2 du soir, salle des fêtes. Conférence par Félicie Numiestka. Entrée 0 fr. 30, gratuite aux dames.

SAINT-LÉONARD

Je ne vous écrit point, camarades de *L'Ordre*, pour faire remarquer mes différences de sympathie envers quelconque candidat aux dernières élections législatives, car depuis longtemps la politique et les

politiciens par moi sont jugés comme non-valeur et comme nuisibles, mais pour faire toucher du doigt aux lecteurs de ce journal combien l'action électorale est stupide et combien il faudra de temps avant d'avoir ouvert les yeux à ces malheureux (contentons-nous de les traiter ainsi) qui ne peuvent s'empêcher de se croire un jour souverain en choisissant le bêt qui les meurtrira.

Je crois pouvoir affirmer qu'à part les électeurs à Basly nuls autres en France ne sont aussi stupides que ceux qui élisent Tournol.

Ce vieux sauteur qui n'a d'excuses que son gâtisme, encore une fois va faire la risée de nos polichinelles du Marais-Bourbon.

Oh oui, c'est bien lui — roubillardise mise à part — qui peut le mieux représenter la souveraine bêtise universelle.

Ce pourvoyeur de mouchards, ainsi que l'atteste une lettre qu'il a eu l'aplomb d'insérer dans un récent numéro de sa feuille de choux prouve la valeur morale de ce vieux coquin.

Voilà bien la mentalité des électeurs: Reconnaissant que ce pitre répugnant n'est apte qu'à faire des courbettes auprès des ministres dont il lècherait le cul pour obtenir des places (et lesquelles!) pour ses grands électeurs. A part de très rares exceptions, nous pouvons dire que Saint-Léonard aujourd'hui est divisé en deux camps: « Les Tournolards et les antitournolards » ou plutôt ceux qui sont casés et ceux qui n'ont pu l'être; ces derniers forment à peu près seuls le noyau des mécontents; quand aux autres, ils attendent inlassablement le petit *plaçou* promis par Tournol. Tels sont les conséquences de la politique: Intérêt.

Après tout, peut-être vaut-il mieux voter pour des bénéfices immédiats. Si je votais, j'agisrais ainsi.

S. MIAULETOL.

CHRONIQUE RÉGIONALE

CHARENTE

ANGOULÊME. — Le repos hebdomadaire. — On nous informe, de source autorisée, qu'après maintes démarches de l'Association des commerçants auprès des patrons, démarches suggérées par le cher S. E. C. I., le repos hebdomadaire et dominical va prochainement entrer, en notre ville, dans le domaine de la réalité.

En effet, les journaux d'ici impriment que les magasins *notables* seront fermés à midi, du dimanche 17 juin au dimanche 30 septembre inclus.

Bravo! bravissimo!

Cela ne prouve-t-il pas une fois de plus que l'entente du patronat et du salariat n'est pas un leurre, et qu'il est nullement besoin d'avoir recours aux moyens extrêmes pour obtenir une réforme?

Aussi, le S. E. C. I. ne fera-t-il pas ses manifestations projetées: promenade de sandwiches le dimanche, distribuant dans les rues des prospectus sur lesquels on lirait: « N'achetez rien le dimanche. »

Huit jours de repos pour 337 jours de turbin, sans compter les veillées, c'est beau.

Allons, travailleurs, soyez fiers, vous verrez bientôt la solution de la question sociale.

FRANCISKO.

Kursal d'Angoulême. — Jeudi 24 mai, à l'occasion de l'Ascension, débuts de notre cher compatriote, le chanteur instrumentiste (clairon, mirliton, castagnettes et grosse caisse) Pol, dit Roule-Laideur, qui n'ayant pu faire l'Ascension du Palais Bourbon, veut enfin du Parnasse atteindre la hauteur, « Quand même ».

Il est absolument inutile de faire l'éloge de ce poète de talent, si applaudi dans ses rôles inoubliables de la mouche du *Pétrin* du général Boulanger, du miroir aux hanches antijuis de *L'Affaire Dreyfus*, du député mystifié de *Roger-la-Honte* et admiré de l'univers entier (journal quotidien littéraire et social, 25 francs par an, E. Veuillot, directeur).

Contentons nous de nous montrer fiers d'avoir eu la primeur des chefs-d'œuvre de ce grand homme qui, espérons-le, saura avec son mirliton, s'attirer, comme toujours, un strident accompagnement de coups de sifflet.

Aussi, tout le public angoumois se jettera jeudi au Kursal pour applaudir Pol dit Roule-Laideur.

Les urnes seront ouvertes à 8 heures.

Tous au Kursal! Pas d'abstentiens!

UNSAI ARIÉ.

Vient de Paraître

La Révolte, organe de nos camarades algériens, paraissant tous les mois.

L'exemplaire, 3 centimes. Abonnement, 2 francs par an.

Adresse: H. Casaban, place du Marché, Alger-Belcourt.

L'Affranchi, organe de propagande libertaire, bi-mensuel, 74, rue de Six-Jetons, Bruxelles (Belgique).

Il Libertario, Casella Postale, n° 10, Spezia (Italie).

Les Cahiers de l'Université Populaire, 437, faubourg Saint-Antoine, Paris (XI^e).

L'exemplaire, 0 fr. 30.

SOUSCRIPTIONS POUR "L'ORDRE"

Toujours le même, 0 fr. 30; Reix, 0 fr. 20; Fritz, 1 fr.; A bas l'armée, 0 fr. 30; Souvarine, 0 fr. 30; Jean Nibe, 1 fr.; Vendetta, 1 fr.; Etienne, 0 fr. 33; Pignol, 0 fr. 10; Miranda, 0 fr. 10; M. S., 0 fr. 10; Castellana, 0 fr. 30; Plusieurs, 1 fr.
Total, 7 fr. 13.

EN VENTE AU BUREAU DE "L'ORDRE"

L'Education libertaire, D. Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul. » 10
Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire, par J. Grave, couverture de Cross. » 10
Le Machinisme, par J. Grave, avec couverture de Luce. » 10
La Panacée-Révolution, par J. Grave, avec couverture de Mabel. » 10
A mon frère le paysan, par E. Reclus, couverture de L. Chevalier. » 05
La colonisation, par J. Grave, couverture de Couturier. » 13
Entre paysans, par Malatesta, couverture de Guillaume. » 10
Le militarisme, par D. Nieuwenhuis, couverture de Caran d'Ache. » 10
Patrie, Guerre et Caserne, par Ch. Albert, illustration de Agar. » 10
L'Organisation de la vindicte appelée justice, par Kropotkine, couverture de J. Hénault. » 10
L'Anarchie et l'Eglise, Reclus et Guyou, couverture de Daumont. » 10
La grève des électeurs, par Mirbeau, couverture de Rouille. » 10
Organisation, Initiative, Cohésion, par J. Grave, couverture de Signac. » 10
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière, par Nettlau, couverture de Delannoy. » 10
l'anarchie-Communisme, Kropotkine, couverture de Lochard. » 10
L'Anarchie, par Malatesta. » 13
Aux anarchistes qui s'ignorent, par Ch. Albert, couverture de Couturier. » 05
Au Café, par Malatesta. » 20
Aux jeunes gens, par Kropotkine, couverture de Rouille. » 10
La morale anarchiste, par Kropotkine, couverture de Rysselberghe. » 10

L'Anarchie, par Girard. » 05
Déclarations, par Etiévant, couverture par Jehannet. » 10
L'immoralité du mariage, par Chaughli. » 10
Légitimation des actes de révolte, par G. Etiévant. » 10
Manuel du Soldat. » 10
En période électorale, de Malatesta. » 10
Communisme expérimental, par Fortuné Henry. » 10
Libre examen, par Paraf-Javal. » 25
La Peste religieuse, par Most. » 05
L'absurdité de la politique, par Paraf-Javal. » 05
La liberté de l'enseignement. » 05
Si j'avais à parler aux électeurs, par J. Grave. » 10
L'élection du maire de la commune (farce électorale), par Léonard. » 10
Les crimes de Dieu, par Sébastien Faure. » 15
*Entretien d'un philosophe avec la maréchale de ****, par Diderot. » 10
Travailleur tu ne voteras point! Soldat tu ne tireras point, par E. Girault. » 05
Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire. » 10
Un peu de théorie, par Malatesta. » 10
Les deux méthodes du syndicalisme, par P. Delessalle. » 10
La femme dans les U. P. et dans les syndicats. » 10
Les Temps nouveaux, par P. Kropotkine. » 25
La cache à lait, par G. Yvetot, préface de U. Gohier. » 20
Documents socialistes, par Dol. » 30
Le problème de la reproduction, par Sébastien Faure. » 15
Syndicalisme et Révolution, par le docteur Pierrot. » 10
Pages d'histoire socialiste. » 25
Le grand fleau, par E. Girault. » 20

Le parlementarisme et la grève générale, par Friedberg. » 10
Bases du syndicalisme, par E. Poujet. » 10
Le Syndicat, par E. Poujet. » 10
Réponses aux paroles d'une croyante, par Sébastien Faure. » 15
Vers le bonheur, par Sébastien Faure. » 10
Etat d'âme, par Santarel. » 10
L'Homme a-t-il une âme. » 05
Au lendemain de la grève générale. » 20
La Croix en l'air. » 05
A bas le Czar! Vive la Révolution russe!. » 05
La Grève générale révolutionnaire. » 20
Libre Amour, Libre Maternité, par P. Robin. » 05
Population. — Prudence procréatrice, par P. Robin. » 10
Le Néo-Malthusianisme. » 10
Contre la nature. » 10
Malthus et les Néo-Malthusiens. » 10
Les Propos d'une fille. » 10
Dégénérescence de l'espèce humaine, causes et remèdes. Communication à la Société d'anthropologie de Paris. » 10
Controverse sur le Néo-Malthusianisme, communication du Dr E. Javal à l'Académie de médecine et réponse par Paul Robin. » 20
Le livre des Mères, par Lucy Schmidt. » 25
La Dépopulation, par Paul-Armand Hirsch. » 30
Moyens d'élever les grandes familles. » 30
Plus d'avortements. » 50
La préservation sexuelle, par le Dr A. de Lityay. » 75
Par la Révolte, scène symbolique par M^{me} Nelly-Roussel, avec introduction de Sébastien Faure. » 50
Socialisme et Néo-Malthusianisme. » 60

Par la Poste, 0,05 centimes en plus

CHANSONS

Le Vagabond, Germinal, Les Abeilles. » 10
La Carmagnole avec les couplets de 1793, 1869, 1883, etc. » 10
L'Internationale, Crevez-moi la sacoche, Le Politicien, de E. Pottier. » 10
Ouvrier prends la machine, Qui m'aime me suive, Les Briseurs d'images. » 10
La Chanson du Gars, A la Caserne, Viv'ment, brav' Ouvrier, etc. » 10
J'n'aime pas les Sergots, Heureux temps, Le Drapeau rouge. » 10
Le Réveil, La Chanson du Lincol. » 10
Hymne révolutionnaire espagnol, Debout! freres de misère, Les Affranchis. » 10
La Marianne, Pendeurs et Pendus, Fraternité » 10
Le Chant des Révoltés, Paix et Guerre, Le Chant du Pain. » 10
Le Père Peinard, Harmonie, Quand viendra-t-elle? » 10
Bonhomme en sa maison, Hymne anarchiste. » 10
L'Or, poésie révolutionnaire. » 10

Par la poste, 0,05 centimes en plus

L'Ordre est composé et imprimé par des ouvriers syndiqués.



Le Gérant: LÉON DARTHO

Limoges. — IMPRIMERIE OUVRIÈRE, rue Darnet, 19